pendant la nuit surtout, une odeur qui se rend malade.

—Volontiers, bourgeoise, répondit l'ouvrier, mais nous avons des commandes pressées qui ne nous permettent pas de perdre notre temps. Le patron à son retour ne serait point satisfait.

Elle réfléchit.

—Eh bien, dit-elle, allez chercher un entrepreneur quelconque qui avec une pompe d'épuisement se chargera de la besogne. Quand la vasque sera vide on la nettoyera et je serai débarrassée de cette infection. Faites le prix d'avance, mais promettez une journée où tout cet est fini ce soir.

Le contremaître ne fit point d'objection, et partit à la recherche d'un individu capable de satisfaire Mme Chaniers.

Il ne fut point difficile d'en trouver un, et à deux heures, les hommes arrivèrent avec tout ce qu'il leur fallait pour agir vite et bien.

—Est-ce étonnant que le patron n'ait pas eu cette idée?.... se disaient les ouvriers entre eux.

En effet, sortout depuis qu'on remuait l'eau pour l'enlever, l'odeur était devenue mille fois insupportable, et les gens de l'usine eux-mêmes en étaient incommodés.

Pour sûr, on aura jeté quelque horreur là-dedans, disait le contremaître. Quelque faînéant aura mis les déchets de sang dans le bassin au lieu de les porter un peu plus loin dans la fosse à fumier. Si je savais lequel nous a empoisonnés ainsi, je lui ferais son affaire, il peut y compter.

Tous juraient que rien n'avait été mis dans la vasque.

Peu à peu l'opération avançait, et le niveau du bassin baissait. On avait établi des tuyaux qui amenaient l'eau croupie au dehors dans le ruisseau de la rue, d'où elle s'écoulait rapidement vers l'égout voisin.

De temps à autre, Adèle, qui s'était installée dans le bureau de Pierre se levait et, malgré les senteurs répugnantes qui s'échappaient plus que jamais du bassin, elle allait voir si la besogne avançait.

Puis elle revenait reprendre elle-même son travail.

En effet, depuis qu'elle était guérie, depuis surtout qu'elle s'était convaincue combien vaines étaient ses recherches et peut-être ses chances de retrouver Georges, quoique désespérée, elle avait pris une grande résolution.

Elle savait que Pierre pouvait difficilement diriger seul l'industrie commune.

Surveiller l'usine, le travail, les ouvriers; s'occuper de la correspondance, de l'entrée et de la sortie des marchandises; visiter les clients du dehors; aller en voyage comme cela arrivait souvent, était trop pour M. de Sauves.

Alors, elle avait décidé qu'elle l'aiderait; qu'au lieu de prendre un employé coûteux, elle remplacerait, dans la mesure de ses forces et de son intelligence, celui qu'elle pleurait.

Et bravement aussitôt, quoique à peine guérie de ses couches, quoique poignée par la douleur et l'angoisse, elle vint prendre le fauteuil de Georges.

Là, elle s'occupait de la correspondance, de la comptabilité. Elle recevait les commandes; au besoin elle allait surveiller le travail des ouvriers lorsque Pierre s'absentait.

Suzanne, de loin en loin, lui apportait Georgette qu'elle nourrissait.

Alors, elle interrompait un instant ses écritures et l'enfant étant repue, Adèle, calme, grave, avec son expression jadis si gaie, aujourd'hui si pensive et si douloureuse, apparaît sur le seuil.

Et les ouvriers qui entraient et qui voyaient cette jeune femme vêtue de noir, dont la tête si belle et si triste surgissait d'un col de linge uni, ainsi que la hampe d'une adorable fleur surgit de son calice; quand ils sentaient, en pénétrant dans la petite pièce la fine odeur de violette qui émanait d'elle, quand ils l'apercevaient avec ses mouvements aisés et élégants, ses grands yeux droits et limpides si souvent remplis de larmes, ils étaient pris d'une sympathie irrésistible, d'un respect mêlé d'un dévouement sans bornes, d'un grand orgueil, aussi; n'avaient-ils pas, en effet, la plus belle patronne de tout Paris?....

Subitement Adèle releva la tête.

Du dehors, par la fenêtre ouverte, venaient des exclamations, des cris, des mots pleins d'étonnement et de terreur.

Elle se dressa sur ses jambes, la gorge serrée, étreinte tout à coup d'un grand tressaillement, en proie à une immense épouvante.

Elle avait peur!

De quoi?

Elle n'eût pas été capable de le dire.

Mais comme elle était brave, sa résolution fut vite prise.

D'un pas rapide, elle sortit, et se dirigea vers la petite pièce d'eau.

Les ouvriers ne travaillaient plus.

La pompe inoccupée gisait dans un coin.

Ils étaient tous en groupe, discutant, parlant ensemble, paraissant saisis d'une émotion profonde.

L'un d'eux, en se retournant, vit Adèle.

—Madame Chaniers! fit-il en touchant la coude de son voisin.

Aussitôt les conversations cessèrent, une gêne évidente paralysa les mouvements, tandis que les paroles se glaçaient sur les lèvres.

Pâles, muets, horriblement embarrassés, ils n'osaient regarder celle qui s'avançait vers eux.

—Qu'est-ce que c'est? demanda Adèle les paupières subitement meurtries, les lèvres tremblantes, plus blanche qu'une morte.

Ils ne répondirent point et parurent vouloir resserrer leur groupe.

Mais elle comprit que dans le bassin il y avait quelque chose....

Quoi?

D'un mouvement brusque, Mme Chaniers écarta ceux qui lui barraient le passage; elle fit deux pas, et subitement elle poussa un cri, un seul, mais si aigu, si terrible, ressemblant si bien au cri d'une bête qu'on égorge, que tous les ouvriers de l'usine sortirent en désordre.

—Qu'est-ce que c'est?....

—Qu'est-ce qu'il y a?....

Put-on entendre de tous les coins à la fois, pendant que les cous allongeaient, que les têtes se penchaient avides et curieuses, que la terreur se liait sur tous les visages.

On regarda au fond du bassin, presque vide, et le même cri d'horreur s'échappa de toutes les bouches.

En effet, il restait soixante centimètres d'eau, et vers le milieu du fond, sous la transparence du liquide verdâtre et croupi, on voyait la silhouette noirâtre d'un corps étendu.

—Le patron!... Monsieur Georges!... balbutaient-ils tous très bas, subitement terrorisés. Si c'était lui!...

Adèle, la malheureuse, n'en doutait point, elle.

—Mon Dieu!.... Mon Dieu! murmurait-elle les mains jointes, blanche et raide comme un cierge, j'en étais sûre! Pour qu'il ne soit pas revenu, pour qu'il nous ait ainsi quittées toutes les deux, sa fille et moi, il fallait qu'il fût mort!....

Le contremaître qui avait plus d'énergie et plus d'intelligence que les autres, voulut l'éloigner.

Elle s'y refusa absolument.

Laissez, dit-elle. Je m'attendais à tout. Ce n'est pas de le voir qui me fera mal!....

Comprenant qu'elle voulait rester quand même, il n'osa pas insister et donna des ordres pour l'enlèvement du corps.

—M'est avis, dit quelqu'un très bas, qu'il faudrait aller prévenir le commissaire.

Sans parler, le contremaître approuva de la tête, et un homme partit en courant.

—Allons, vous autres, dit-il aux ouvriers réunis, il faut enlever le corps, et vivement.

Cette pauvre femme, continua-t-il en montrant Adèle, ne peut rester là jusqu'à la vie éternelle.

Personne ne bougea.

—M'entez-vous entendu, monsieur Arnaud? fit-il en s'adressant à l'entrepreneur, donnez des ordres à vos hommes.

—Pardon, monsieur Plantier, répondit celui qui était ainsi interpellé, mais je crois que nous ne devons pas toucher au cadavre avant l'arrivé du commissaire.

—Allons donc!..... fit Plantier en levant les épaules.

—Certainement, il est défendu de toucher au corps d'une personne assassinée; il y a des mois et des mois de prison pour qui enfreint cette loi.

—Alors, attendons.

Puis se retournant vers Mme Chaniers:

—Je vous en prie, madame, dit il, rentrez chez vous ou dans le bureau.

Elle n'eleva point de son visage hortriellement décomposé ses mains qui cachaient ses yeux, mais elle répondit:

—Non, je veux rester!

—Je vous préviendrai dès que le commissaire sera là.

—Jusqu'à son arrivée, on ne peut rien faire.

D'une voix brisée elle répéta:

—Je veux rester!

Alors on alla chercher une chaise, et tout près de la vasque on la fixa à l'assoir.

Bientôt un coup de cloche annonça que la porte de la rue s'ouvrait, et l'ouvrier qui était parti revint suivi de deux individus, l'un plus grand que l'autre: c'était le commissaire du quartier, M. Mahoudeau, le secrétaire.

Un agent venait à quelque distance.

M. Manuel, qui habitait Belleville depuis plus de dix ans, était un brave homme, généralement très estimé.

Sa femme morte toute jeune et une petite fille qui l'avait suivie de près avaient laissé en lui une tristesse et une mélancolie que rien n'effaçait.

Il était de taille élevée, maigre et nerveux.

Sa physionomie n'avait rien de remarquable, qu'un nez fort long et plus mince qu'une lame de couteau.

Dès qu'il le vit, le caissier, M. Simon, se détacha du groupe et s'approcha de lui.

—Que m'apprend-on? demanda aussitôt M. Manuel.

—Une lugubre découverte vient d'être faite ici, monsieur le commissaire, répondit Simon.

—Alors c'est vrai?

—Oui.

—Où est le corps?

—Toujours dans l'eau et à la même place.

—On n'y a pas touché?

—Pas du tout, les ouvriers n'ont pas voulu le faire avant votre arrivée.

—Ils ont bien agi.

—Sait-on quel est ce cadavre? Depuis quand il est là? S'il y a crime ou suicide?

—Il y a tout lieu de supposer que c'est le corps de M. Georges Chaniers, l'un des directeurs de l'usine.

—Au fait, il avait disparu depuis un mois et M. Marais, le chef de la sûreté, l'a cherché.

—Oui, c'est cela.

—L'a-t-on reconnu?

—Non, l'eau croupie empêche de distinguer les traits.

—Y a-t-il un médecin?

—Non.

—Aliez on chercher un afin de faire les premières constatations.

—Lequel?

—Le docteur Combes, c'est le plus voisin, et celui qui d'ordinaire est appelé par nous.

—Je vais envoyer chez lui.

Le commissaire s'approcha.

—Quelle est cette personne? demanda-t-il en désignant Adèle, avant même d'avoir regardé dans le bassin.

Plantier lui répondit à voix basse:

—C'est Mme Georges Chaniers.

—Pauvre femme! murmura M. Manuel avec une expression de profonde commisération.

—Ne peut-on l'éloigner? continua-t-il fort ému.

—C'est inutile. Elle veut être la première à voir le corps qu'elle croit être celui de son mari.

—Quelle folie! S'aimaient-ils?

—Ils s'adoraient.

Il répéta:

—Pauvre femme!

Puis, suivi de l'agent et du secrétaire qui attendaient tous les deux ce qu'il allait décider, il vint sur le bord de la vasque.

La longue silhouette noire qui parais sait encore plus longue sous le reflet de l'eau, se voyait mieux, maintenant que le bassin n'était plus agité.

—Acheves de vider cette eau, ordonna le magistrat aux ouvriers.

Ceux ci, légèrement impressionnés par ce mot: le commissaire, toujours si puissant sur le peuple, obéirent aussitôt.

Ils se remirent à la pompe; le mouvement de bascule se produisait régulièrement, tantôt à droite, tantôt à gauche; l'eau tombait par jets pleins.

La masse noire devint d'abord plus sombre, bientôt on vit ses contours; quelques minutes encore, et les vêtements apparurent verdâtres, mouillés, mais reconnaissables.

Quant au corps, il était horriblement gonflé et d'un volume extraordinaire.

—Comment n'a-t-il pas remonté à la surface? demanda tout bas le secrétaire à M. Manuel.

—Il doit être accroché par les vêtements, répondit celui-ci.

Bientôt le bassin fut complètement vide, alors le commissaire dit à l'agent:

—Il faut faire les constatations en bas, car s'il y a un mois que le corps est là, il va tomber en morceaux quand on le relèvera. Procurez-vous une échelle, très longue et solide.

Tout le monde se précipita pour regarder.

La tête recouverte d'une sorte de végétation verdâtre n'était pas reconnaissable.

Au bruit qui se produisit, Adèle abaissa ses mains qui cachaient toujours son visage, elle comprit ce qui arrivait, et se dressant sur ses jambes, elle regarda à son tour.

D'un coup d'œil, elle reconnut les vêtements de Georges, un complet de drap petits carreaux blancs et noirs.

Mais quand elle vit ce corps si horriblement ballonné, cette tête verte, elle poussa un cri et de son haut tombe à la renverse toute blanche, toute froide, sans connaissance.

—Cela vaut mieux ainsi, déclara M. Manuel; profitez de cet évanouissement pour rapporter Mme Chaniers chez elle.

Suzanne, qui était allée promener la petite fille, rentrait.

Elle se heurta au triste cortège, transportant Adèle sur un fauteuil, la tête ballante et les yeux clos.

Elle faillit laisser tomber l'enfant.

—Mon Dieu! s'écria-t-elle, nos malheurs recommencent!.... Qu'est-ce qu'il y a?

On le lui raconta.

—Pauvre madame! dit-elle en pleurant, elle l'affirmait bien, elle, que monsieur était mort.... Hélas! elle ne se trompait pas!

En même temps que l'agent portait l'échelle, le docteur, M. Combes, se montrait à l'entrée de la cour.

Le commissaire, qui le connaissait intimement, se dirigea aussitôt vers lui et lui expliqua ce qui se passait, ainsi que les ordres qu'il avait donnés.

—Bien, dit l'autre; peut-on aller auprès du corps?

—On va essayer d'arriver.

Ce fut fait.

Et l'agent étant descendu le premier dans la vasque, il tint l'échelle, tandis que les trois hommes, le médecin, M. Manuel et son secrétaire, prenaient le même chemin.

Le docteur commença par répandre autour de lui de fortes doses d'acide phénique et aussitôt après il s'approcha du corps.

Dans certaines occasions il faut au médecine et aux magistrats une extraordinaire réserve de courage; c'était le cas.

Au bout d'une vingtaine de minutes environ les constatations étaient terminées.

—Il n'y a point eu suicide ni accident, avait déclaré le docteur et j'en suis sûr pour deux raisons:

La première, c'est que malgré la décomposition très avancée du corps, on peut reconnaître les traces évidentes de strangulation et d'un coup énorme à la tête fait avec un de ces terribles instruments d'acier appelé *coup de poing américain*. Les empreintes des doigts sur le cou, de chaque côté de la gorge, sont parfaitement visibles, et tout cela sans qu'il y ait un doute possible; également celle du coup-de-poing sur le côté gauche du crâne, où les pointes sont entrées profondément.

—Et la deuxième raison? demanda M. Manuel.

Les mains sont liées par devant avec cette courroie.

Et M. Manuel présenta la lanière dont nous avons déjà parlé.

Elle était mouillée, verdâtre, mais intacte et parfaitement reconnaissable, avec son tissu particulier, sa boucle d'acier et sa raie noire encore apparente.

Sur la boucle avait été lequel les deux hommes causaient debout, un paquet de papiers étaient réunis entre eux par une courroie en tout semblable, qui les entourait deux fois par le milieu.

Les yeux du chef qui inspectaient autour d'eux, forateurs et curieux, se posèrent sur ces papiers, comme attirés et fascinés.

—Tiens! dit-il, voici la pareille.

—Toutes ces courroies se ressemblent, fit observer M. Manuel; elles sont vendues par les grands papetiers, avec les autres fournitures de bureau; mais elles viennent évidemment des mêmes fabriques.

—Pas d'autre indice? demanda M. Marais.

Le commissaire tendit le morceau de papier où étaient les cheveux.

—Encore noir, dit-il.

—Qu'est-ce que c'est?

—Une mèche de cheveux très courts, noirs et fins, qui ont été trouvés dans la main droite du cadavre.

M. Marais déplia le papier, et tout aussitôt, presque malgré lui, tandis que de légers picotements lui passaient à fleur de peau, il entrevit la tête brune de Pierre de Sauves, avec sa chevelure coupée presque ras et les boucles rebelles de son front.

—C'est singulier! pensa-t-il. Serait-ce lui le coupable?

Mais il garda sa réflexion pour lui, serra la mèche dans son portefeuille et ne prononça pas une parole.

A cet instant, une rumeur profonde monta de la rue d'abord, de la cour ensuite.

M. Marais regarda par la fenêtre.

—C'est le juge d'instruction, M. de Cournevre, dit-il, qui arrive avec un substitut.

On les introduisit.

M. Manuel exposa de nouveau l'affaire et raconta ce qui avait été exécuté jusque-là.

—Le corps est dans une de mes chambres, dit-il en terminant.

—Et il ne peut y rester, déclara le juge, car l'odeur qu'il dégage arrive jusqu'ici, c'est dangereux avec cette chaleur.

Il fandrait le faire transporter à la Morgue, où l'on procédera à l'autopsie, et elle est encore possible.

—J'ai déjà télégraphié pour demander le fourgon de l'administration, déclara le commissaire.

—Il est arrivé en même temps que nous, dit le substitut. Si vous n'y voyez pas pas d'inconvénient, monsieur le juge, je vais m'occuper de cette translation qui va être difficile.

—Allez, mon cher ami, dit M. de Cournevre, mais prenez des précautions. Respirez de l'acide phénique et répandez-en un peu partout.

—Oui, oui, n'ayez pas peur.

—Voyez-vous, fit alors le docteur Combes qui, emporté par sa démonstration, ne sentait point l'insupportable odeur; à côté de ces traces profondes, violacées sur la chair verdâtre, et qui sont les traces des doigts de l'assassin, il y a aussi des excoriations, des ecchymoses plus superficielles, car les doigts ont glissé, et les ongles ont écorché la peau.

De plus, voici la langue, très prédominente, fixée derrière l'arcade dentaire. Enfin, le signe le plus certain de la strangulation, le pointillé rouge sur le visage n'existe pas à cause de la décomposition, mais il apparaît encore sous la conjonctive de l'œil.

Voyez-vous toutes ces choses?

—Oui, très bien.

—Le cerveau à l'autopsie donnera encore d'autres indices certains.

—L'autopsie! s'exclama le commissaire. Dans cet état!.... Ce ne sera pas possible.

—Celle du corps, non; mais l'on pourra toujours examiner le cerveau.

—Je plains les médecins!

Le docteur Combes haussa les épaules.

—Nous en voyons de toutes les couleurs, dit-il, c'est notre métier!

—Peut-on faire enlever le corps?

—C'est dangereux. Enfin, nos constatations sont faites; avec bien des précautions, essayez.

—Et vous, docteur, vous allez me faire votre rapport, n'est-ce pas?

—Evidemment; cependant je dois d'abord aller soigner Mme Chaniers pour laquelle on me réclame en attendant l'arrivée du docteur Garniers, son médecin.

La malheureuse est, paraît-il, en proie à une attaque de nerfs épouvantable.

—Et bien compréhensible.

—A coup sûr.

—Pauvre femme! répéta M. Manuel.

CHAPITRE II

PREMIERS SOUPÇONS.

Pendant que le docteur Combes se dirigeait vers la maison, à la suite de la cuisinière qui était déjà venue le chercher plusieurs fois, le commissaire de police faisait procéder à l'enlèvement du corps.

Ce fut très difficile, et la chose ne s'acheva pas sans des détails épouvantables.

Le docteur avait eu raison dans ses prévisions: il fut craquer de fer de la vanne avait harponné les vêtements du cadavre, et l'avait empêché de remonter à la surface.

Enfin, ce qui restait du malheureux Georges Chaniers fut déposé dans une des salles de l'usin, au rez de-chaussée, et laissé à l'abri des curieux sous la garde de deux agents, tandis que M. Manuel entrait dans le cabinet des associés pour envoyer une dépêche et rédiger ses premiers rapports.

A. M. MARAIS,
Chef de la sûreté,
Quai de l'Horloge.

Trouvé corps M. Chaniers dans bassin de son usine, 280, rue de Belleville.

Pressé à cause décomposition. Prière d'aviser au plus vite.

MANUEL.

Le secrétaire sortit du cabinet pour confier ce télégramme à un agent qui alla le porter au bureau le plus voisin, et il revint aussitôt pour écrire, sous la dictée de son chef, le rapport qui devait être immédiatement envoyé au parquet, où le procureur de la République était de service donne des ordres et avise dans les cas urgents qui se produisent journellement à Paris.

Après s'être mis en règle avec ses chefs le magistrat voulut commencer à instruire l'affaire lui même.

En effet, soit que la sûreté s'en emparât, soit que le juge d'instruction veuille diriger de son côté, c'est souvent le commissaire de police du quartier qui fait les premières recherches, reçoit les premiers témoignages. Et alors la presse parle un peu de lui, prononce son nom..

M. Manuel aimait ces petits triomphes.

Il n'avait pourtant encore écouté que quelques papotages d'ouvriers sans importance et n'avait montant du Bas-Meudon dont la rue cependant très raide, s'arrêta devant la grille de l'usine.

Des agents eurent vite reconnu celui qui essaya de descendre et écartèrent à grand'peine la foule qui faisait une muraille compacte, continue, jusqu'au milieu de la chaussée.

—Est-ce M. de Sauves? demanda aussitôt M. Marais à Plantier le contremaître, et à M. Simon le caissier, accourus à sa rencontre.

—Le patron est parti avant-hier pour Lille, dirent-ils presque en même temps tous les deux.

—Voilà une étrange coïncidence, murmura très bas M. Marais.

Puis plus haut:

—A-t-il dit quand il reviendrait?

—Oui, monsieur, dans deux ou trois jours tout au plus. Il avait l'intention de pousser jusqu'à Bruxelles.

Les yeux du chef de la sûreté brillèrent légèrement.

—Bruxelles? n'était-ce pas la fuite?

—Jusque-là, continua le caissier, M. de Sauves m'avait prié qu'on lui adressât de une dépêche bureau restant, soit à Lille, soit à Bruxelles, si n'importe quel survenait ici.

—Bien, dit le magistrat, ce soin me regarde désormais, et je désire que rien ne soit adressé à M. de Sauves sans que j'en sois informé.

Pendant que les deux hommes s'inclinaient, M. Marais tirait un petit carnet de sa poche et traçait quelques mots.

—Eh bien, M. Manuel? demanda-t-il.

—Dans le cabinet des patrons.

Tout droit, le chef de la sûreté qui avait une admirable mémoire des lieux et des figures se dirigea vers la petite pièce où Pierre de Sauves l'avait reçu à quelques jours de la.

A l'aspect de M. Marais, le commissaire se leva et renvoya la personne qu'il interrogeait.

Rapidement, et très clairement, il exposa l'affaire.

—C'est le docteur Combes qui a fait le rapport? demanda le chef.

—Oui, monsieur, répondit l'autre. Il conclut à l'assassinat par strangulation.

—A-t-il pu découvrir s'il y a eu lutte?

—Il le croit, cependant le corps est dans un état de décomposition que toute trace n'est guère possible à relever. Le cou seul qui est à nu permet de voir les ecchymoses profondes de l'étranglement. Sur le côté du crâne, il y a également les marques d'un coup-de-poing américain, qui l'aide d'ailleurs, l'assassin a assommé sa victime avant de l'étrangler.

—Pas autre chose?

Les mains étaient liées par devant avec cette courroie.

Et M. Manuel présenta la lanière dont nous avons déjà parlé.

Elle était mouillée, verdâtre, mais intacte et parfaitement reconnaissable, avec son tissu particulier, sa boucle d'acier et sa raie noire encore apparente.

Sur la boucle avait lequel les deux hommes causaient debout, un paquet de papiers étaient réunis entre eux par une courroie en tout semblable, qui les entourait deux fois par le milieu.

Les yeux du chef qui inspectaient autour d'eux, forateurs et curieux, se posèrent sur ces papiers, comme attirés et fascinés.

—Tiens! dit-il, voici la pareille.

—Toutes ces courroies se ressemblent, fit observer M. Manuel; elles sont vendues par les grands papetiers, avec les autres fournitures de bureau; mais elles viennent évidemment des mêmes fabriques.

—Pas d'autre indice? demanda M. Marais.

Le commissaire tendit le morceau de papier où étaient les cheveux.

—Encore noir, dit-il.

—Qu'est-ce que c'est?

—Une mèche de cheveux très courts, noirs et fins, qui ont été trouvés dans la main droite du cadavre.

M. Marais déplia le papier, et tout aussitôt, presque malgré lui, tandis que de légers picotements lui passaient à fleur de peau, il entrevit la tête brune de Pierre de Sauves, avec sa chevelure coupée presque ras et les boucles rebelles de son front.

—C'est singulier! pensa-t-il. Serait-ce lui le coupable?

Mais il garda sa réflexion pour lui, serra la mèche dans son portefeuille et ne prononça pas une parole.

A cet instant, une rumeur profonde monta de la rue d'abord, de la cour ensuite.

M. Marais regarda par la fenêtre.

—C'est le juge d'instruction, M. de Cournevre, dit-il, qui arrive avec un substitut.

On les introduisit.

M. Manuel exposa de nouveau l'affaire et raconta ce qui avait été exécuté jusque-là.

—Le corps est dans une de mes chambres, dit-il en terminant.

—Et il ne peut y rester, déclara le juge, car l'odeur qu'il dégage arrive jusqu'ici, c'est dangereux avec cette chaleur.

Il faudrait le faire transporter à la Morgue, où l'on procédera à l'autopsie, et elle est encore possible.

—J'ai déjà télégraphié pour demander le fourgon de l'administration, déclara le commissaire.

—Il est arrivé en même temps que nous, dit le substitut. Si vous n'y voyez pas pas d'inconvénient, monsieur le juge, je vais m'occuper de cette translation qui va être difficile.

—Allez, mon cher ami, dit M. de Cournevre, mais prenez des précautions. Respirez de l'acide phénique et répandez-en un peu partout.

—Oui, oui, n'ayez pas peur.

Le docteur Combes entrait.

—Mme Chaniers est dans un état à faire pitié, dit-il. Le docteur Garniers qui est à côté d'elle est très inquiet de l'attaque de nerfs à laquelle la malheureuse jeune femme est en proie, et elle ne sort que pour tomber en syncope.

—Alors est-ce son malheur?

—Elle a vu le corps au fond du bassin, et il y a tout au plus un mois qu'elle a accouché.

—Pauvre femme!

Le docteur Combes, sommairement raconta ce qu'il avait vu et constaté, puis il sortit pour rejoindre M. Manuel et le substitut, afin de les aider tous les deux dans leur difficile et répugnante tâche.

M. Marais et M. de Cournevre restèrent seuls.

—Qu'est-ce que c'est que cette affaire là? demanda le juge.

—Très grave! répondit le chef en avançant les lèvres.

—Quoi! vous la connaissez donc?

—Un peu.

—Voulez-vous me dire ce que vous en savez?

—Volontiers.

Il y a quinze jours à peu près, j'ai reçu un matin dans mon cabinet, la visite d'une très jolie fille de quelque une environ, qui me déclara être la femme de chambre de Mme Chaniers.

—Heureux mortel! dit tout bas M. de Cournevre, un magistrat dont la bouche gracieuse et les yeux fins étaient terriblement éloquents.

M. Marais sourit avec indulgence et plus sérieux que le magistrat, il continua:

—Elle venait me faire une révélation qui paraissait aussi bizarre que grave: le mari de sa maîtresse, M. Georges Chaniers, avait disparu depuis une quinzaine de jours.

Cette fois-ci, le juge dressa l'oreille, il ne plaisantait plus.

—Disparu! répéta-t-il. Et cette déclaration vous était faite par une femme de chambre?

—Qui venait naïvement me supplier de retrouver ce maître perdu, car sa maîtresse, qu'elle adorait, allait, disait-elle, en mourir de chagrin.

—Il n'y avait donc personne en cette maison pour venir à la place de cette jeune fille?

—Si, il y avait d'abord Mme Chaniers qui était entre la vie et la mort de ses couches, et encore plus de l'absence de son mari.

—Et ensuite?

—Le frère de madame Chaniers, M. Pierre de Sauves, l'inventeur de l'industrie exploitée dans cette usine-ci, et l'associé de M. Georges Chaniers, le disparu.

—Ah! pourquoi depuis quinze jours n'avait-il pas fait cette déclaration lui-même?

—J'ai trouvé au premier abord la chose si grave que je l'ai demandé à Suzanne Vergues, la femme de chambre.

—Que vous a-t-elle répondu?

—Ceci: j'ai conduit le M. de Sauves de venir vous trouver lui même. Il m'a dit: J'ai mes raisons pour ne pas le faire.

—Connaissait-elle ces raisons?

—Nullement.

—Elle ne les soupçonnait pas non plus?

—Pas davantage.

—Qu'avez-vous fait?

—J'ai cherché, sans rien trouver naturellement. Et j'ai qu de forts soupçons.

—Contre M. de Sauves?

—Evidemment.

—Quel homme est-ce?

—Trente ou trente-cinq ans. Ex-élève de l'Ecole centrale, fils de M. de Sauves l'ancienne Sorbonne, qui s'est ruiné pour payer jusqu'au dernier sou les dettes du père. Venf d'une femme qu'il adorait, a élevé sa sœur qui l'aime et l'estime au dessus de tout. Jusqu'ici paraît avoir un caractère où personne n'a découvert de défaut ni une faiblesse.

—Pas violent?

—Un peu. Surtout absolu dans ses idées.

—Ah! Les deux beaux-frères étaient ils d'accord?

—Je ne sais pas, mais l'instruction vous le dira aisément.

—Connaissiez-vous M. de Sauves?

—Je ne l'avais jamais vu avant le jour où je suis venu lui apporter le résultat de mes recherches.

—Quelle impression vous a-t-il faite?

—Une excellente. J'étais extrêmement prévenu contre lui. Mes soupçons ont encore augmenté quand j'ai vu la contrariété profonde que lui causait la démarche de Suzanne Vergues. Mais peu peu, devant mon clair regard, sa physionomie très ouverte, la loyauté répandue sur toute sa personne, mes soupçons se sont envolés comme la poussière sous le vent.

—Vous êtes poète, mon cher Marais, dit M. de Cournevre en son fin sourire. Au parquet, nous savons tous cela.

M. Marais rougit violemment.

En effet, on l'accusait volontiers de bâtir des romans avec ses affaires.

La vérité, c'est que son métier le passionnait, qu'il le faisait avec un amour et une intelligence, une énergie, une clairvoyance que les juges d'instruction en général, et M. de Cournevre en particulier le plus tôt de tous, ne lui pardonnaient pas.

Mais le juge vit le sentiment désagréable produit par sa remarque sur l'esprit de M. Marais.

Comme sous le magistrat aux idées péconcues il y avait un esprit aimable et un homme bien élevé, il s'empressa d'ajouter:

—Alors, il vous est resté une bonne impression de M. de Sauves?

—Parfaite. Mais je ne m'en suis pas rapporté à cette appréciation toute d'indépendance, puisque je ne le connaissais pas, et j'ai voulu avoir des renseignements sur son compte.

—Et ils ont été bons?

—Ce sont ceux que je vous ai dits tout à l'heure.

—Diable!.... Oh est M. de Sauves?

—Parti depuis hier en voyage.

—Sûrement, on en fuite?

—Je ne le crois pas, on le dit à Lille pour affaires. Mais nous le saurons toujours.

—Bien.

—Voulez-vous que nous nous renseignions un peu.

—Certainement. Mais je vais vous laisser pour voir au dehors ce qui se passe.

Il allait sortir.

M. de Cournevre le rappela.

—Connaissez-vous Mme Chaniers? demanda-t-il.

—Oui. Et j'oubliais même de vous raconter comment je l'ai vue. La chose est assez importante.

—Dites.

—Pendant quinze jours, paraît-il, elle a été entre la vie et la mort.

—De ses couches?

—Oui; mais surtout de la disparition de son mari qui l'avait quittée pour accompagner le docteur Garniers sitôt l'accouchement fini, et que l'on n'a plus revu.

La fièvre, le délire, puis une très grande faiblesse l'ont alors prise, ne lui laissant point la faculté de se rendre compte de ce qui se passait autour d'elle.

Dans cet état, elle n'approfondissait point les prétextes qu'on inventait pour lui expliquer l'absence de M. Chaniers et les trouvait tous naturels.

Mais un jour, la convalescence excellente de cette jeune femme a repris le dessus.

Elle a voulu tout savoir.

Et il a fallu le lui dire.

—Qui?

—Suzanne Vergues.

—Alors qu'a fait Mme Chaniers?

—Elle s'est levée, et a déclaré à M. de Sauves qu'elle voulait partir elle-même à la recherche de son mari. M. de Sauves qui aime profondément sa sœur a obtenu d'elle qu'elle attendrait ma visite.

—Et il est allé vous chercher?

—Oui. Je suis alors venu ici. J'ai vu cette jeune femme. Et si le frère m'avait fortement impressionné par sa physionomie franche et loyale, elle, je l'avoue, m'a bouleversé.

—Belle?

—Comme les anges. Et désespérée, et énergique, et douce, et éprise de celui dont elle cherche la disparition...

Et me suppliant de faire un miracle pour le lui rendre.

—J'ai tout promis.... J'ai tenté l'impossible....

Alors devant mes démarches infructueuses, c'est elle qui s'est mise en campagne. Elle est allée partout, elle a visité les hôpitaux, les quartiers déserts... elle s'est informée de tous les côtés avec une volonté et une intelligence qui méritaient un meilleur résultat.

—Vous l'avez revue?

—Souvent.

—Elle n'a jamais eu de soupçons sur M. de Sauves?

—Jamais. Elle l'adore et le vénère.

—Sur personne autre, non plus.

—Pas davantage.

—Quand elle sera plus calme, je la verrai.

—Voulez-vous que je vous envoie votre greffier?

—S'il vous plaît. Egalement un agent pour faire entrer ceux que j'aurai besoin d'interroger.

Après avoir réfléchi, M. de Cournevre dit au sergent de ville que lui avait donné M. Marais:

—Allez me chercher le caissier de la maison.

Il obéit.

(A continuer.)

Mme X... n'est plus jeune; en échange, elle est sévère.

Une de ses bonnes amies disait d'elle:

—Elle n'a plus la fraîcheur de la rose, mais elle en a conservé les épines.

MESDAMES ET MESSIEURS

Je vous invite instamment et cordialement à venir vous assurer de l'excellence du NEW HOME avant d'acheter une machine à coudre.

New Home

Est positivement la meilleure.

Il surpasse toutes les autres machines.

Croyez-moi et venez l'examiner.

GUSTAV SEEGER,

170 rue du Canal.

N. B.—Depuis le 1er juin 1889, il a été introduit dans la construction du NEW HOME de très grands et de très utiles perfectionnements.

Le HOME est fait d'acier, et, quoique la construction en soit plus coûteuse,

Se vend à meilleur marché qu'aucune autre machine.

17 mai—2mois

Proclamation.

MAIRIE DE LA NILE-ORLEANS,
HÔTEL DE VILLE, 17 mai 1889.

Conformément aux dispositions de l'acte 4 de la session ordinaire de l'Assemblée Générale de la Louisiane de 1879 et de l'acte 126 de 1882, et de l'ordonnance No. 3688, G. S., adoptée par le Conseil de Ville le 23 avril 1889, avis est donné que les limites des WARDS, les PRECINCTS d'élection et les Polls (bureaux d'élection) dans chacun de ces derniers pour l'élection spéciale qui aura lieu en cette ville le 28me jour de mai 1889, sont officiellement promulguées et les polls (bureaux d'élection) désignés comme suit:

PRECINCTS.

PREMIER WARD.

Premier Precinct—Du fleuve à St-Thomas, de Thalie à Felicity; coin Hunter et Tchoupitoulas, maison Dempsey.

Deuxième Precinct—De St-Thomas à Constance, de Thalie à Felicity; 193 Annonciation, maison de Mme Ebinger.

Troisième Precinct—De Constance à Prytania, de Thalie à Felicity; coin Constance et Orange, maison Corbette.

Quatrième Precinct—De Prytania à Carondelet, de Thalie à Felicity; 465 St-Charles, maison Brady.

Cinquième Precinct—De Carondelet à Franklin, de Thalie à Felicity; 305 Terpsichore, maison de Mme Fitzpatrick.

Sixième Precinct—De Franklin à Claiborne de Thalie à Felicity; Locust et Melpomene, maison Kelley.

DEUXIEME WARD

Premier Precinct—Du fleuve à Annonciation et Tchoupitoulas, de Julie à Thalie; coin Commerce et St-Joseph; M. J. Labine Home.

Deuxième Precinct—D'Annonciation et Tchoupitoulas à Camp, de Julie à Thalie; 267 Magazine; poste de la compagnie de pompe No 6.

Troisième Precinct—De Camp à Barone, de Julie à Thalie; 202 Delord, Murphy's house.

Quatrième Precinc—De Baronne à Franklin, de Julie à Thalie; coin Erato et Baronne; dépôt de ville.

Cinquième Precinct—De Franklin à Locust, de Julie à Thalie; coin Ulle et Franklin, Constwill's house.

Sixième Precinct—De Locust à l'avenue Carrollton, de Julie à Thalie; coin Erato et Locust; Mrs Tibbet's house

TROISIEME WARD.

Premier Precinct—Du fleuve à la rue Magazine, de Canal à Julie; coin Tchoupitoulas et Gravier.

Deuxième Precinct—De Magazine à Carondelet, de Canal à Julie, 21 rue Union, près de Carondelet.

Troisième Precinct—De Carondelet à Dryades, de Canal à Julie; 127 Baronne, Bitterwolf's.

Quatrième Precinct—De Dryades à Basin, de Canal à Julie 233 Commune, Bonnony's

Cinquième Precinct—De Basin à Liberté, de Canal à Julie; 270 Liberté, rue Commune, J. T. Pulliam.

Sixième Precinct—De Liberté à Claiborne, de Perdido à Julie; coin Clara et Poydras, Ames Thurman.

Septième Precinct—De Liberté à Claiborne, de Perdido à Canal; 362 rue Commune, Mme Nelson.

Huitième Précinct—De Claiborne à Jonhson, de Gravier à Julie; 76 Claibo ne, Mme Armonde.

Neuvième Precinct—De Claiborne à Johnson, de Gravier à Canal; 385 Commune, J. E. Carpenter.

Dixième Precinct—De Johnson à Broad, de Canal à Julie; coin Banks et Miro,